
KWENA MA AA KI I KUMALO ME UGANDA

Nouvelles de Lanyero à Gulu



Chères et chers ami·e·s, chère famille, chères et chers collègues,

C'est depuis la Suisse que je rédige cette deuxième lettre circulaire de l'année. Rentrée pour résoudre des problèmes de santé, je me remets petit à petit d'une opération. Après avoir consulté de très bons médecins à Gulu, j'ai préféré me faire soigner en Suisse pour avoir accès à une prise en charge plus complète et un meilleur soutien post-opératoire. J'ai quitté Gulu à la fin de la première saison des pluies, des mangues et des fourmis blanches ou termites ailées que l'on déguste sous toutes les formes. Saison des pluies rime aussi avec plantations, tout le monde est affairé dans les champs : haricots, maïs, cacahuètes et riz sont les cultures principales. De mon côté, j'ai planté du riz sur un acre (un peu moins qu'un demi-hectare) et j'ai hâte de voir le résultat. La période de plantation était une super expérience. Attelé·e·s avec la bêche, nous avons passé une matinée en famille accompagné·e·s de quelques voisin·e·s pour semer le riz et le recouvrir... Un exercice pas facile pour mes petits bras ! Nous le récolterons dans quelques mois.

Côté sport, Gulu Volleyball Club est monté en ligue A et se prépare à la nouvelle saison. Notre terrain avait été envahi par les basketballeurs et nous essayons d'en trouver un nouveau. J'ai également reçu un don de matériel du Club Sportif Le Mouret que je me réjouis d'amener pour renforcer l'équipe et démarrer une équipe pour les enfants au plus vite !

Durant le mois de mars, j'ai eu la visite de Melanie, une amie d'enfance qui a fait l'ascension des Rwenzoris avant de me rejoindre à Gulu. Après son départ, j'ai déménagé dans une autre maison pour fuir les problèmes d'eau dont je vous parlais dans la dernière lettre. J'habite désormais dans un nouveau quartier, non loin des bureaux de YOLRED mais aussi de la piscine !



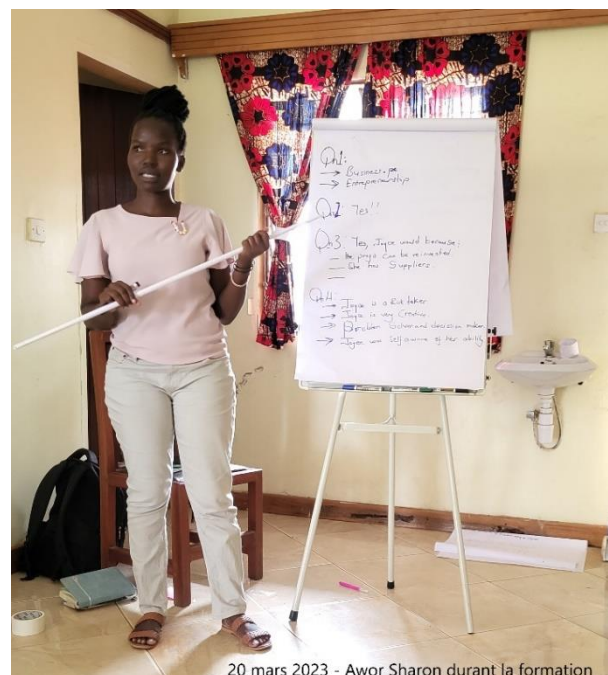
14 février 2023 - Visite de ma nouvelle maison, Layibi, Gulu

Dans cette lettre, je vais tout d'abord faire un retour de ces derniers mois au travail avec l'équipe de YOLRED. Plusieurs projets avancent, avec bien-entendu leurs défis. Puis je reviendrai sur une question qu'un visiteur nous avait posée dans le cadre d'une discussion avec les étudiant-e-s du programme d'études ougandaises de l'Université Chrétienne d'Ouganda : quelles sont les similitudes et disparités du travail social en Suisse et en Ouganda ? Je partagerai enfin une nouvelle recette que je fais souvent le soir et quelques recommandations musicales. Bonne lecture !

Plein de travail chez YOLRED

Avec l'équipe de YOLRED, nous avons eu un deuxième trimestre bien chargé et varié, à mon plus grand plaisir ! Entre démarrage de nouvelles activités, formation de l'apprentie et de la stagiaire et recherche de fonds, tout le monde est occupé !

A la fin du mois de mars, nous avons organisé, en collaboration avec Eirene, une formation à l'entrepreneuriat pour l'équipe. Awor Sharon, la coordinatrice locale d'Eirene Suisse, est venue partager ses connaissances durant une semaine afin que nous puissions à notre tour former nos bénéficiaires.



20 mars 2023 - Awor Sharon durant la formation

YOLRED souhaite former le plus de jeunes possible à la tenue d'une petite entreprise (par exemple un salon de coiffure, un atelier de réparation de moto, etc.) afin qu'elles puissent avoir un revenu durable et grandissant. Pendant plusieurs années, Sharon a formé des groupes aux différentes étapes de la création d'une petite entreprise, elle avait donc le matériel dont nous avons besoin pour démarrer nos activités.



20 mars 2023 - Travail de groupe durant la formation

Durant le mois d'avril, nous avons parcouru le district de Gulu avec mon collègue Collins, pour faire un suivi des enfants dont l'écolage était sponsorisé par *Insieme si può (ISP)* en 2022. Malheureusement, le financement a été interrompu et les parents ont dû reprendre les frais à leur charge. Trente-deux enfants étaient sponsorisé-e-s pendant plusieurs années par différents bailleurs de fonds, notamment ISP. Afin de les remercier, nous avons rendu visite à ces trente-deux enfants et leur avons demandé d'écrire une lettre de remerciement. Cela nous a permis de discuter avec eux de la grande opportunité qu'elles avaient eue d'être soutenu-e-s pour leur écolage et d'observer leur niveau d'aisance dans l'écriture d'une lettre. Certain-e-s enfants étaient à l'école, alors que d'autres étaient à la maison faute de moyens. Nous avons



11 avril 2023 - Soutien à la rédaction d'une lettre, Gulu

constaté que c'était aussi le cas de beaucoup d'enfants dans le voisinage, ce qui est alarmant. Il arrive que plusieurs enfants d'une famille ne soient pas scolarisés et trop souvent, les enfants n'arrivent pas à terminer leur école primaire.



Observer ces difficultés au quotidien me renvoie toujours beaucoup de questions... Comment faire pour avoir une école accessible à tous ? (YOLRED a d'ailleurs comme rêve de construire sa propre école pour accueillir les enfants dans le besoin.) Comment adapter le système de planning familial ? Quel type de financement peut être durable pour garantir la fin de la scolarité des enfants sponsorisé-e-s ?

A la fin du mois de mai, YOLRED a décroché un nouveau financement avec ISP mais cette fois pour mettre en place un projet d'apprentissage pour les enfants né-e-s de la guerre et les



enfants en situation de vulnérabilité. Nous allons les accompagner durant six mois afin qu'ils développent quelques connaissances du métier qui les intéresse et s'intègrent ensuite dans le marché du travail avec un projet d'entreprise concret. Six mois c'est court, mais cela leur permettra normalement de trouver une place dans une entreprise déjà existante et commencer à travailler. Par la suite, ils développeront leurs connaissances et pourront se diriger vers l'ouverture de leur propre entreprise, notamment grâce à la formation en gestion que nous leur fournirons durant ces six mois. Je vous en dirai plus dans la prochaine lettre.

Le travail social en Ouganda

Au mois d'avril, nous avons eu la visite des étudiant·e·s du programme d'études ougandaises de l'Université Chrétienne d'Ouganda (UCU) à YOLRED. Ils ont d'abord assisté à une représentation des différentes danses acholies (guerrière, funéraires, mariage, etc.). YOLRED tient à mettre en place des ateliers artistiques pour faire de la médiation culturelle, créer un processus de guérison des traumas et ouvrir le dialogue au sein des communautés. Nous souhaitons donc engager la discussion avec eux sur l'intérêt de l'art-thérapie dans un contexte post-conflit. En fin de discussion, l'un des enseignants m'a demandé quelles étaient les ressemblances et disparités entre le travail social en Suisse et le travail social en Ouganda. Cette question m'a permis de mettre en avant ce que j'ai appris et découvert en travaillant ici mais aussi les difficultés que je rencontre encore aujourd'hui qui peuvent parfois être très frustrantes. Je souhaite donc partager cela avec vous, sachant que ces pensées sont non-exhaustives.





Reconnaître le travail social comme une profession à part entière

Tout d’abord, en Suisse, le travail social a encore de la peine à être reconnu comme un outil nécessaire à la cohésion sociale. Bien que leur formation dans les hautes écoles spécialisées permette d’obtenir un bachelor et un master ensuite, les travailleuses sociales et travailleurs sociaux sont souvent engagé·e·s dans des conditions inadéquates et précaires : basse classe salariale, horaires irréguliers, sous-effectifs dans tous les secteurs, manque de moyens, etc. En Ouganda, une formation en travail social existe aussi mais à l’Université, elle s’intitule « travail social et administration ». Sauf erreur, les étudiant·e·s peuvent ensuite choisir des options de cours pour se spécialiser. Ielles peuvent ensuite soit travailler avec le gouvernement pour l’implémentation de projets issus des programmes politiques mais souvent très corrompus, soit travailler dans des ONG.

En Suisse, nous avons un système d’impôts qui permet de redistribuer l’argent de manière systématique (pas toujours comme on le souhaiterait...) et qui garantit une certaine durabilité dans les secteurs de l’enseignement et du social. En Ouganda toutefois, la reddition des comptes est très floue et les priorités ne sont pas placées dans les mêmes secteurs qu’en Suisse. Les institutions publiques de la santé et du social ont très peu de moyens face à une très forte demande : hôpitaux bondés, augmentation des troubles de la [santé mentale](#), pauvreté, risque de famine, déscolarisation, grossesse à l’enfance, etc. Le métier de travailleur·euse social·e est très peu reconnu alors que nécessaire et les fonds reçus par les institutions d’accueil et de prise en charge sont minimes.

L’institutionnalisation et la durabilité de l’accompagnement

En Suisse, la plupart des institutions d’accueil et de prise en charge des personnes en difficulté (handicap, santé mentale, enfance, etc.) sont des services cantonaux ou des institutions mandatées par l’Etat et donc également (co-)financées par lui. Cela permet une certaine coordination entre les services. Malheureusement, en Ouganda, la plupart des services qui proposent un soutien médico-social sont des organisations non-gouvernementales (ONG) qui doivent être reconnues par le bureau des ONG d’Ouganda (ce qui est d’ailleurs une très longue procédure...) pour exercer. Comme elles sont financées sur la base de projet à court terme, il est difficile de créer des collaborations durables avec d’autres associations car, à tout moment, les projets peuvent s’arrêter faute de financement et/ou les employé·e·s sont licencié·e·s. Il m’est déjà arrivé de retrouver des bénéficiaires de Refugee Law Project (RLP) à travers les activités de YOLRED qui me demandaient où était passé tel ou telle collègue. Ils ont disparu du jour au lendemain après de nombreuses années de suivi car l’équipe a été dissoute. De plus, l’institution en passant par ces moments difficiles risque de perdre la confiance de ses bénéficiaires...

Afin d’obtenir un suivi de meilleure qualité, nous apprenons à travailler en communiquant régulièrement avec le réseau de professionnel·le·s comme les services de santé, psychologue, curateur, etc. Le travail de réseau auquel j’étais très habituée en Suisse (psychologue, médecin, curateur·trice, etc.) est plus absent ici, tout simplement parce que les cabinets de psychologues

par exemple sont quasi inexistantes, les médecins sont surchargés, etc. Nous impliquons principalement la famille et parfois le personnel des lieux de formation qui sont nos partenaires. Grâce à mes collègues qui connaissent bien les structures de Gulu, nous arrivons parfois à orienter nos bénéficiaires vers d'autres organisations.

Par ailleurs, tout en comblant un manque dans les institutions gouvernementales (par exemple RLP fournissait des soins médicaux pour les victimes de la guerre), ces ONG et leurs actions sont très surveillées par le gouvernement et peuvent être sanctionnées, par exemple, si l'Etat estime qu'elles sont engagées dans le soutien des personnes LGBT. Cela complique donc parfois nos actions et notre recherche de fonds. Nous ne pouvons pas nous engager dans n'importe quel combat mais aussi, cela veut dire que certaines personnes sont laissées de côté.

Financement

Comme dit plus haut, les institutions suisses sont souvent co-financées par des fonds étatiques, ce qui leur assurent une certaine durabilité et stabilité (à condition qu'elles respectent leur mandat, que les politiques sociales ne changent pas, etc.). Les ONG ougandaises quant à elles basent leur financement sur des projets de plus ou moins longue durée, de 6 mois à 5 ans généralement. Or, ce financement de projet ne permet pas d'employer tout le monde à 100%. La direction doit donc jongler entre les différents versements pour assurer les salaires de tou-te-s les employé-e-s. Les budgets étant préparés lors de la recherche de fonds, le bailleur se basera là-dessus et il sera difficile d'en modifier une partie durant sa mise en application. Dans une organisation de la taille de YOLRED, chaque centime est compté et utilisé, cela demande donc à la comptable de faire un suivi minutieux et de valider chacune de nos actions sur le terrain. Partager avec le potentiel bailleur un budget complet et bien anticipé est donc nécessaire pour ne pas avoir d'ennui durant la mise en place du projet.

Le premier contact avec les bénéficiaires

Dans le secteur du soutien aux personnes victimes de la guerre dans le nord de l'Ouganda, il n'y a pas de base de données permettant d'accéder rapidement aux personnes dans le besoin. Nous avons souvent besoin de passer par le bouche-à-oreille avec nos bénéficiaires afin d'identifier de nouvelles personnes qui pourraient bénéficier de nos activités. Malheureusement, nous sommes sûr-e-s que malgré le nombre important d'organisations basées à Gulu et Kitgum qui travaillent depuis deux décennies avec les survivant-e-s, certain-e-s n'ont encore jamais eu accès à des soins ou à un soutien. En Suisse, le système permet d'orienter et soutenir plus aisément et rapidement une personne qui en aurait le besoin. Par exemple, l'école sera en première ligne pour détecter un enfant qui rencontrerait des difficultés (familiales, cognitives, ...) et donc de procéder à un signalement auprès des services spécialisés.

La richesse des approches

La manière dont nous analysons une situation en Suisse est aussi différente de l'approche en Ouganda. Pour comprendre, j'ai dû prendre le temps de bien observer mes collègues sur le terrain. En Suisse, nous nous concentrons beaucoup sur l'individu. A part dans le cadre d'intervention des animateur·ice·s socio-culturel·le·s et/ou dans la vie en foyer, nous faisons très peu d'actions collectives.



18 mai 2023 - Visite des bénéficiaires avec le mobilisateur régional, Anaka, Nwoya District

Les actions sociales en Ouganda incluent quant à elle quasi systématiquement les membres de la communauté. Par communauté, j'entends membres de la famille ou du foyer, représentant·e·s politiques (local leaders), représentant·e·s religieux, etc. Nous devons souvent les inclure dans le suivi d'un·e bénéficiaire, cela nous permet de rester plus facilement en contact avec elle ou lui, de mieux comprendre son environnement de vie (conflits familiaux, situation de la région, etc.) mais aussi d'avoir des proches et personnes de référence qui peuvent soutenir la personne. Souvent lors de réunion de famille, nous devons les sensibiliser à la problématique du bénéficiaire. Mes collègues utilisent aussi beaucoup la religion comme outil de médiation, les encouragent à se recueillir, à mettre en place des prières. Il arrive aussi que les familles recourent à des médecins traditionnels ou des sorcier·ère·s. Toutefois, mes collègues essaient de les motiver à coupler cela avec un accompagnement plus « occidentalisé ». Nous sommes récemment intervenu·e·s dans le cas de la sœur d'un bénéficiaire qui était, selon le référentiel psychiatrique, en décompensation. Elle était très agressive, avait un discours décousu, elle brûlait des huttes. Sa famille nous a appelé·e·s pour

demander de l'aide. Nous leur avons demandé de l'amener à l'unité de psychiatrie de l'Hôpital régional mais ils insistaient pour d'abord l'envoyer auprès d'un-e sorcier-ère. Nous avons été pris-e-s dans un conflit d'intérêts pendant plusieurs heures, puis ils ont enfin fini par l'amener à Gulu, où elle a reçu des soins médicaux adaptés. Dans la région acholie, il est très important de considérer tous ces facteurs : origines, coutumes, religion, croyance et niveau de formation. Souvent les personnes proches des bénéficiaires n'ayant pas eu accès à l'éducation scolaire ont très peu de connaissances de la médecine et auront une compréhension des difficultés qu'ielles rencontrent très différente de celle de mes collègues qui ont une formation universitaire, par exemple en psychologie. Il est donc important de connaître, alterner et prendre en compte chaque système de croyance. C'est une grande richesse qui nous permet d'avoir une prise en charge relativement complète.

Un autre aspect du travail social qu'on retrouvera moins en Suisse sont les interventions de groupes. J'ai observé qu'en Ouganda, un des rôles majeurs des ONG est de faire de la sensibilisation et de la prévention. Pour cela, ielles organisent des réunions dans des villages, communautés et quartiers pour parler de sujets divers allant de la santé sexuelle aux droits des femmes en passant par la résolution de conflit. En Suisse, ça ne se verra que très rarement car souvent ce travail est fait dans le cadre de l'enseignement scolaire obligatoire. En Ouganda, le taux de scolarisation est trop bas et les écoles ont peu de moyens pour avoir un impact effectif sur l'ensemble de la population, notamment dans ce contexte post-conflit où plusieurs générations ont connu des années de guerre. C'est un type d'intervention que je trouve très intéressant car il permet de toucher une plus grande partie de la population à la fois mais aussi d'avoir une idée des besoins réels qu'ont les habitant-e-s.



27 juin 2023 - Visite au domicile d'une bénéficiaire

Déplacement

Enfin au niveau des déplacements, le Nord de l’Ouganda est principalement fait de routes en terre en plus ou moins bon état, cela dépend de la météo... Pour nous rendre chez les bénéficiaires afin d’évaluer leur environnement de vie, de connaître d’où ils viennent au cas où il est impossible de les contacter par téléphone, etc., nous nous rendons régulièrement chez eux. YOLRED n’a pour l’instant qu’une moto, ce qui complique quelque peu nos mouvements. Parcourir de longues distances prend du temps. En saison des pluies, les routes deviennent dangereuses et il nous est impossible de transporter une personne supplémentaire. Nous devons donc bien anticiper nos mouvements.



17 mai 2023 - Mon collègue
Collins sur la moto de YOLRED



15 avril 2023 - Lanyero à moto, Paicho



18 mai 2023 - Sur la route pour Anaka

En conclusion, mon intégration dans ces différentes équipes de travailleuses sociales et travailleurs sociaux depuis mon arrivée en Ouganda n'a donc pas été sans frustrations, telles que ne pas toujours comprendre ce qu'il se dit ou se passe car il m'a quand même fallu deux ans pour être à l'aise avec l'acholi en milieu professionnel, d'oublier de prendre en compte certains facteurs, de devoir adapter ma pensée et mes attentes envers les bénéficiaires et leur marge de manœuvre et d'apprentissage, etc. Cela demande d'observer beaucoup, d'être patiente et de poser beaucoup de questions. Une autre frustration est aussi que malgré tous ces efforts, les bénéficiaires ne me verront jamais comme semblable à mes collègues : d'autres attentes de leur part entrent en jeu, ils ne pensent pas toujours que je les comprends, ils ne se sentent pas toujours à l'aise de me raconter leur histoire directement, etc. C'est quelque chose qui peut diminuer avec le temps si on apprend à se connaître mais qui est présent à chaque nouvelle rencontre.

Travailler au contact des bénéficiaires de RLP puis de YOLRED m'a permis de développer mes connaissances de la culture ougandaise et acholi afin d'adapter et d'enrichir ma prise en charge. Durant notre formation, nous apprenons à comprendre le système de référence de l'autre pour le soutenir et développer son pouvoir d'agir en créant des ponts avec les attentes de la société. Il me faut donc réapprendre ce que la communauté attend de ses membres, comprendre ce qui est possible et pour qui, afin d'accompagner nos bénéficiaires au mieux.

Recette : *Boo ki tong gweno*

Il vous faut :

- De l'huile de tournesol ;
- Un oignon ;
- 2 tomates de taille moyenne ;
- Du *boo* ou des épinards – Le *boo* est une des sortes d'épinards les plus mangés au nord de l'Ouganda : mélangés au beurre de cacahuètes, cuits dans l'huile avec des tomates, mélangés à une autre plante ou avec des œufs comme ici, on en retrouve dans tous les foyers. Ses feuilles sont en fait des feuilles de petits pois.
- 6 œufs ;
- Du bouillon de poulet ;
- Sel ;
- Poivre noir, ail et piments à souhait.

1. Couper grossièrement les feuilles d'épinards puis les bouillir pour les ramollir.
2. Emincer l'oignon et le faire revenir dans l'huile à feu vif (couvrir le fond de la casserole) jusqu'à qu'il devienne transparent.
3. Ajouter les tomates coupées en fin morceaux et les faire revenir puis baisser le feu et laisser cuire tout en remuant régulièrement jusqu'à ce que cela donne une sorte de sauce tomate. Ajouter sel et bouillon puis verser les épinards préalablement passés à la passoire. Faire cuire 2-3 minutes en remuant.
4. Casser les œufs et les battre puis les ajouter au mélange. Mélanger sur feu moyen jusqu'à ce que les œufs soient cuits.
5. Servir avec du riz, du manioc... ou du posho (farine de maïs).

Vous pouvez regarder une vidéo [ici](#) (en anglais) pour avoir une idée.



Musique

Preacherman – Tickeling. Une vidéo de mon voisin de palier, un chanteur du Nord de l’Ouganda qui a eu énormément de succès. Abonnez-vous à sa chaîne : <https://www.youtube.com/watch?v=ofojJepcMbk>

Pato Loverboy Ft. Lucky Dee – Lworo Benega (La peur ne me tuera pas). Une autre chanson en Alur qui passe souvent. <https://www.youtube.com/watch?v=4peEHww9AUk>

Ayra Starr – Rush. Du côté nigérian, Ayra Starr se fait beaucoup écouter en soirée. Elle était là au Montreux Jazz et nous a fait une super performance ! https://www.youtube.com/results?search_query=ayra+starr+rush

Lecture

J’ai récemment lu « L’Hibiscus pourpre » de Chimamanda Ngozi Adichie et j’ai adoré.

Un mot que ma collègue avec écrit pour la journée des femmes du 8 mars.

<https://www.goldininstitute.org/2023/03/05/african-women-are-brave-and-there-cannot-be-just-one-day-to-celebrate-them/>

Remerciements

Merci infiniment pour votre lecture et votre soutien. Soutenez Eirene Suisse et mon travail en faisant un don pour que nous puissions continuer nos activités en Ouganda. Le lien se trouve ci-dessous avec la mention : Varinia/Ouganda. Je lis également avec plaisir vos retours et répondrai volontiers à toutes vos questions !

Merci infiniment à toutes mes amies pour leur inconditionnel soutien, même lorsque je suis à des milliers de kilomètres.

Merci aussi à mes ami·e·s et voisin·e·s de Gulu pour les supers moments passés à se confier, à rire, à débattre et à danser.

Merci à ma famille qui m’accueille durant ma convalescence pour que je récupère au mieux.

Merci à mes collègues d’Eirene Suisse et de YOLRED qui m’ont soutenue et comprise lorsque mes problèmes de santé impactaient mon travail.

Merci à Elca et au Club Sportif le Mouret pour leurs dons de matériel.

Vous pouvez suivre YOLRED sur [Instagram](#) et [Twitter](#) (ou X) et partager autour de vous !



Faire un don :



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp. : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des Délices, 12A | 1203 Genève
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX | Mention : Varinia / Ouganda



28 juin 2023 - Soirée d'au-revoir avec mes collègues avant mon départ pour la Suisse



2 juillet 2023 -L'aube depuis l'avion